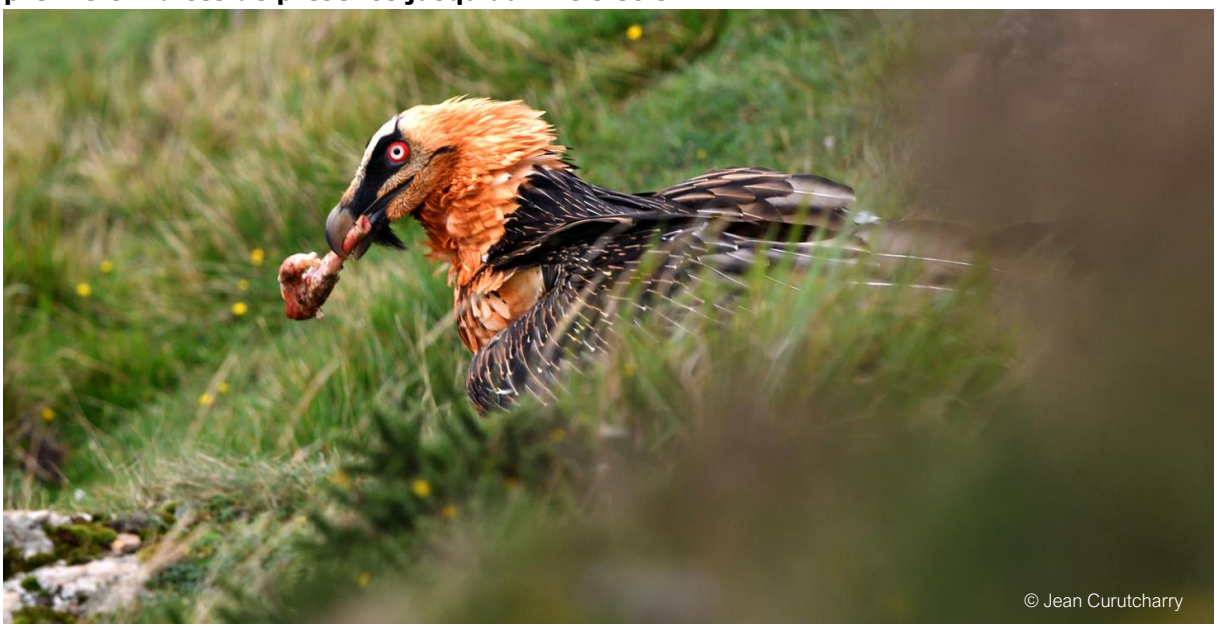
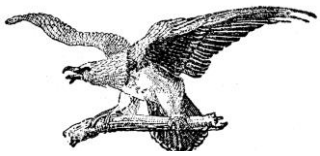
SUR LES TRACES du GYPAÈTE BARBU au PAYS BASQUE

Cette fiche vous emmène sur les traces du Gypaète barbu au Pays Basque depuis les premiers indices de présence jusqu'au XXe siècle.


© Jean Curutcharry

Gypaète barbu au paléolithique

Des fossiles de *Gypaetus barbatus* du Pléistocène inférieur, ont été trouvés dans la région de Murcie en Espagne (-1,5 à -1 million d'années). Pour les Pyrénées, le plus ancien individu de cette espèce, a été découvert à la Caune de l'Arago (Pyrénées-Orientales), dans un niveau du Pléistocène moyen (Mindel), ainsi que des restes de Vautour moine *(Aegypius monachus)*, d'Aigle royal *(Aquila chrysaëtos)*, d'Aigle de Bonelli *(Hieraaëtus fasciatus)* et de Faucon crécerelle *(Falco tinnunculus).*
Durant la dernière décennie, des fouilles dans la grotte du Noisetier (Hautes-Pyrénées) ont révélé le rôle du Gypaète barbu dans l'accumulation de restes osseux d'isards dans une couche du Moustérien (Paléolithique moyen). Ce même phénomène a aussi été constaté dans la grotte El Mirón (Cantabries – Espagne).
Dans la grotte d'Isturitz, les plus anciens fossiles de Gypaète barbu ont été découverts dans des couches du Paléolithique supérieur (Clot et Mourer-Chauviré, 1986).



A la fin de la glaciation würmienne, les oiseaux des Pyrénées indiquent un paysage assez peu boisé, avec de grandes étendues découvertes, relativement humides, sous un climat froid. Les zones de toundra du Nord de l'Europe, où nichent actuellement un très grand nombre d'oiseaux, étaient recouvertes par l'inlandsis du Nord du continent eurasiatique. Ces oiseaux devaient donc nicher dans des régions beaucoup plus méridionales. (…) Les montagnes pyrénéennes ont dû constituer, à cette époque, un milieu assez comparable à celui des montagnes actuelles du Nord de la Scandinavie.
Inventaire systématique des oiseaux quaternaires des Pyrénées françaises. A. Clot et C. Mourer-Chauviré. Munibe 38 – 1986.

Une publication de Margalida et Marín-Arroyo (2013) nous indique que *« la distribution du Gypaète barbu européen du Pléistocène à nos jours est toujours liée à des zones à forte disponibilité en carcasses d'ongulés de taille moyenne. Le changement alimentaire des espèces sauvages aux espèces domestiques que l'on trouve dans les temps historiques et modernes est une conséquence directe de la réduction des premières dans l'écosystème lorsqu'elles ont été remplacées par les secondes. Pendant la préhistoire, selon l'environnement topographique, le cerf élaphe* (Cervus elaphus), *le bouquetin ibérique* (Capra pyrenaica) *et l'isard* (Rupicapra pyrenaica) *étaient les espèces les plus représentatives du régime alimentaire des gypaètes barbus en Espagne. Les restes d'animaux trouvés dans de nombreux sites préhistoriques européens, d'origine anthropique ou paléontologique, montrent que ces mammifères de taille moyenne étaient très abondants dans le paléoenvironnement et abondamment consommés aussi bien par les groupes de chasseurs-cueilleurs que par les carnivores, fournissant ainsi une source constante pour les gypaètes barbus charognards. »*

Les hommes du Paléolithique ne chassèrent pas les oiseaux uniquement pour leur chair. Ils utilisèrent les os des rapaces de grande taille pour confectionner des objets, notamment des flûtes. Les néandertaliens (Fumane, Italie) ont sans doute utilisé les plumes de grands rapaces, peut-être pour des parures ?
Dans le Var, les paléontologues ont mis à jour les restes d'un nid de Gypaète barbu datant du néolithique.

Les flûtes préhistoriques

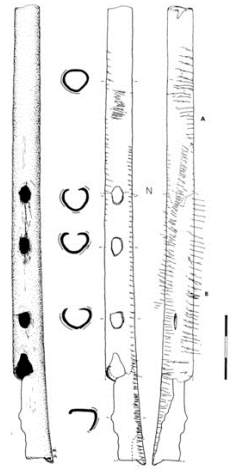


Fig. 2 - Flûte archéologiquement complète obtenue par le raccord d'un fragment (A) de la collection Passemard IF3a 1914, 75252 A3, inédite et de plusieurs fragments (B) de la collection Saint-Perier Isl III 1939, 83888.

22 fragments de flûtes ont été découverts dans la grotte d'Isturitz au début du XXème siècle. Ces flûtes ont été confectionnées dans des ulnas (cubitus) de grands rapaces tels que le Gypaète barbu (une flûte complète), Vautour fauve ou Vautour moine. C'est le site qui rassemble le plus grand nombre de flûtes paléolithiques découvertes

La plus ancienne daterait de l'Aurignacien. On les retrouve du Gravettien au Magdalénien (- 27 000 à – 10 000).

Flûte en os – Isturitz – Musée archéologie nationale

Les os des ailes de ces grands rapaces ont des caractéristiques très intéressantes pour la réalisation de ces flûtes : ils sont creux, légers et très solides avec des qualités acoustiques favorables à une grande variété de sons.

Joueur de flûte en os tibétain

De la fin du XIXe au début du XXe siècle

Une période sombre pour le Gypaète barbu

Le Gypaète barbu disparut de l'arc alpin entre 1850 et 1900. Au Pays Basque, il fut victime de l'élimination directe par les scientifiques et les collectionneurs qui les abattaient. Les musées constituaient alors des collections de spécimens.

Voici une liste de musées qui possèdent des exemplaires de gypaètes barbus en provenance du Pays Basque :

. Muséum de Nantes : 3 gypaètes abattus en janvier 1872 à Baigorri ;

. Muséum de Paris : 1 gypaète abattu en février 1872 aux Aldudes ;

. Muséum de Bayonne : Miègemarque (1857-1903) a été le pourvoyeur de 10 à 11 individus provenant du Pays Basque ;

. Muséum de Toulouse : 3 pontes dénichées au Pays Basque en février des années 1875 à 1877.

Stéphane Duchateau relève, dans son Histoire de l'ornithologie dans le Bassin de l'Adour (2011) plusieurs indices sur la présence du Gypaète barbu au Pays Basque. Telle que la visite de Victor Loche (1806-1863) « au Pic des Trois Couronne en Gipuzkoa, le 9 mars 1850, - qui - est l'occasion de dénicher un jeune Gypaète barbu déjà emplumé qui sera gardé en toute liberté : *« Il se pose souvent sur les toits du château qui, à Bayonne, sert de caserne ; il se promène sur les remparts, ou se pose gravement à l'endroit où se déposent les immondices du quartier et où pullulent les rats ; puis aussitôt qu'un de ces animaux (…) passe à sa portée, il le saisit prestement avec une de ses pattes, et (…) il va le dévorer dans quelque coin ou s'envole avec sa proie sur le rempart ».* » Etait-ce vraiment un jeune Gypaète barbu ?

D'autre part, en septembre 1966, J. Elosegi Irazusta, découvre un Gypaète barbu naturalisé à Pampelune. Cet individu aurait été tiré par un chasseur dans les montagnes d'Isaba en 1952.

On peut déplorer que notre seule source de connaissance historique sur la répartition des gypaètes barbus au Pays Basque comme dans les Pyrénées à cette époque, réside dans le recensement d'oiseaux tirés puis naturalisés. Ces chasseurs avaient dû s'adjoindre l'aide de guides locaux pour trouver ces gypaètes. Mais les savoirs de ces bergers guides d'alors n'ont pas été écrits et ont irrémédiablement disparu.

Du cabinet de curiosités aux musées…

« Autres temps, autres mœurs » dit-on, au XIXe siècle, collectionneurs et scientifiques tuèrent des oiseaux en nombre pour les « conserver » et les étudier.
La constitution de ces collections et leur conservation correspondaient à l'essor de la taxidermie moderne (du grec *taxis* arrangement, et *derma* peau) qui était une technique assez récente à l'époque. Elle permit de mieux conserver les animaux tués lors d'expéditions naturalistes. Ainsi a pu se développer l'ornithologie descriptive moderne.

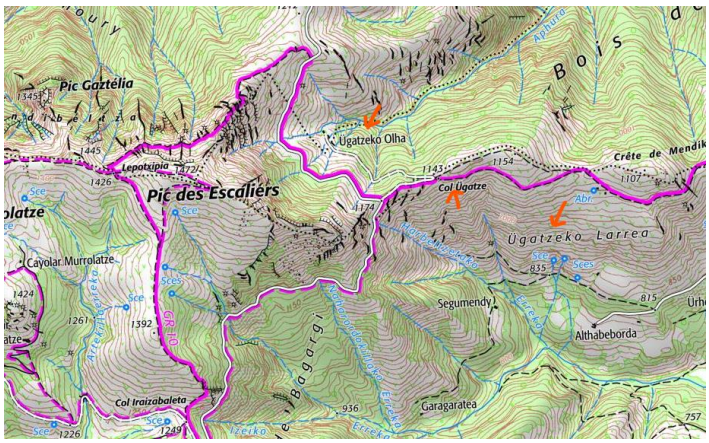
Lämmergeier (*Gypaëtos barbatus*).

Les cabinets de curiosités, puis les cabinets d'histoire naturelle furent à l'origine des musées d'histoire naturelle. Ceux-ci avaient pour mission de préserver les collections issues du vivant : botanique, anthropologie ou zoologie afin de les étudier et de les présenter au public. Le contexte historique de la fin du XIXe siècle (impérialisme, industrialisation naissante) n'était pas étranger à l'esprit de conquête en Occident. La richesse des collections accroissait la renommée du musée et des naturalistes pourvoyeurs. L'impact de ces prélèvements ne semblait pas soucier les scientifiques de l'époque.

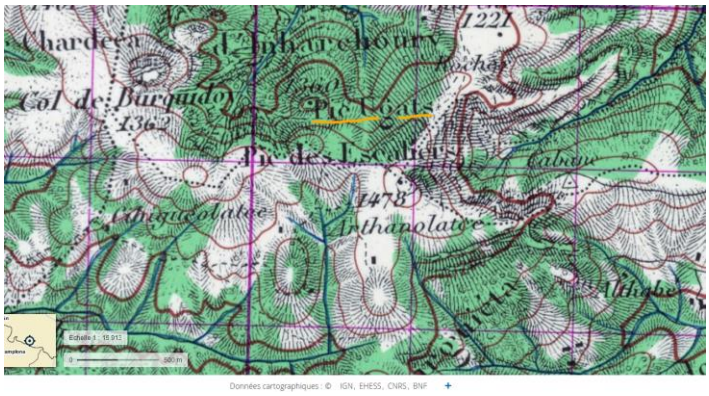
Ügatz – Arrano gorri
Hezur ialia

Sur le répertoire des noms basques d'oiseaux adopté par la section d'ornithologie d'Aranzadi en 1961, on trouve **Ezur-txeatzalle** pour le Gypaète barbu.
En 1973, A. Senosiain et A. Bergerandi échangèrent avec deux habitants de Luzaide (Valcarlos) qui connaissaient le Gypaète barbu depuis l'enfance et le nommaient « **Arrano – Hezur – ialia** ».
On relève également **Arrano gorri** avec **Ügatz** sur le site de l'Office Public de la Langue Basque.

Ügatz : les toponymes



Plusieurs toponymes font référence au Gypaète barbu dans cet extrait de la carte IGN ci-dessus. Ces toponymes n'étaient pas présents sur la carte de Cassini ou celle de l'état-major (1820-1866). L'échelle au 1 : 25 000 a sans doute permis une précision accrue.



IGN – **carte 1950** : le pic Gaztelia se nomme Pic Ugats, encore un toponyme faisant référence au Gypaète barbu mais qui n'était pas présent sur la carte antérieure, celle de **l'état-major (1820-1866)** dans l'extrait présenté sur la page suivante.

Données cartographiques : © IGN, EHESS, CNRS, BNF

Dans le cadre de recherches sur le peuplement des montagnes basques en relation avec le milieu écologique, Claude Dendaletche se pencha très tôt sur les toponymes liés aux grands rapaces. Il nous livre des renseignements précieux – concernant le Gypaète barbu – sur les années soixante-dix.

Note sur quelques oiseaux des montagnes basque (extraits)
Gypaète, Percnoptère, Vautour fauve, Milan royal.
Remarques éthologiques, toponymiques et ethnographiques

Claude Dendaletche - Bulletin du Musée basque n° 54 (4ème trimestre 1971)

On peut apercevoir le gypaète dans les hautes montagnes souletines. Les bergers des montagnes du secteur du pic des Escaliers le connaissent bien. Ici les apparitions sont toujours fugaces et rares.

. Nom vernaculaire

Le dictionnaire de Lhande indique que le terme souletin employé est : *ügatz*, sans précision pour les autres dialectes. Le lexique de Tournier et Lafitte donne en plus : *arrano gorri* et *hezur-jale*. Il est nécessaire de donner quelques détails sur la morphologie et le régime alimentaire de l'animal pour expliquer ces deux derniers termes qui ne me semblent pas présenter toutes les garanties d'ancienneté lexicographique. *Arrano gorri*, c'est l'aigle rouge ; le dessous de l'animal affecte une couleur orangée, rendue souvent peu perceptible pour l'observateur par des lumières défavorables. *Hezur jale*, c'est celui qui mange des os ; ce terme est presque l'équivalent de l'espagnol : « quebranta huesos », le briseur d'os. Grâce à son jabot très vaste le gypaète est en effet capable d'avaler des os de taille respectable, prélevés sur les charognes en montagne.

Le terme : *ügatz*, est également celui retenu dans le répertoire des noms basques d'oiseaux adopté par la section ornithologie du groupe de Sciences Naturelles Aranzadi, publiant la revue Munibe, de Saint-Sébastien.

. Incidences linguistiques

Le terme *ügatz* est pratiquement incompris, actuellement, des souletins et, a fortiori, des labourdins et bas-navarrais. Les bergers eux-mêmes ne le connaissent pas. Je ne prétends pas avoir encore interrogé tous les bergers haut-souletins mais j'ai pu interroger quelques très vieux bergers et le résultat fut toujours négatif. Le même résultat fut obtenu auprès de très vieux chasseurs des Arbailles.

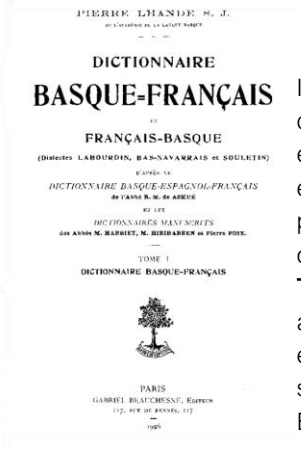
Pourtant quelques-uns connaissent l'oiseau, savent décrire les aspects principaux de son comportement. Le berger du cayolar Arthanolatze m'a même décrit à la perfection la série de faits qui justifient le terme espagnol qui désigne l'oiseau et dont l'équivalent français est : le briseur d'os. Le gypaète arrive après l'aigle, vautours, percnoptères, milans royaux et autres charognards, saisit un os (tête par exemple), s'envole, prend de l'altitude au-dessus de rochers, lâche l'os. Celui-ci éclate au contact des rocs. (…)

Ainsi, si le terme est oublié, l'oiseau est connu et toujours désigné par une périphrase. Voilà donc saisi sur le vif un des procédés d'*évolution régressive* de toute langue : perte d'un terme du lexique et abâtardissement de la langue par usage d'une périphrase. Ceci est d'autant plus curieux que cette *régression linguistique semble se modeler sur la réalité d'une régression de l'animal* dans les Pyrénées basques en particulier. Autrefois plus répandu ce magnifique rapace est devenu rarissime. La principale cause est humaine. Les hordes de chasseurs étrangers qui déferlent dans nos montagnes tirent absolument sur tout ce qui vole. Chasse ou barbarie ? Je le demande. Deux gypaètes assassinés ont été vus par le berger d'Arthanolatze ; l'un a été tué en 1959, l'autre en 1964. (…)

La concomitance de deux phénomènes : régression linguistique et régression aréale du gypaète, est des plus démonstrative. J'ai interrogé récemment des habitants de L'Aria, Orbaiceta en Navarre trans- pyrénéenne et ai pu m'assurer que le mot *ügatz* est oublié. Il est donc pratiquement impossible actuellement de tracer une aire linguistique pour ce mot perdu ■

Ügatza dans le Dictionnaire basque / français de Pierre Lhande

La première édition de ce dictionnaire date de 1926. Ce fut une des principales œuvres de Pierre Bassagaitz Heguy (1877 – 1957) qui prit le patronyme de sa grand-mère Graxi Lhande de Sauguis (Soule). Pierre Lhande, prêtre jésuite lança sa première émission catholique en prêchant sur Radio Paris en 1927.


PIERRE LHANDE S. J.

DICTIONNAIRE
BASQUE-FRANÇAIS
ET
FRANÇAIS-BASQUE
(Dialectes LABOURDIN, BAS-NAVARRAIS et SOULETIN)
D'après le
DICTIONNAIRE BASQUE-ESPAGNOL-FRANÇAIS
de l'abbé R. M. de ASTEE
et les
DICTIONNAIRES MANUSCRITS
des Abbés M. HARRIET, M. HIRIBARREN et Pierre FOIX.

TOME I
DICTIONNAIRE BASQUE-FRANÇAIS

PARIS
GABRIEL BEAUCHESNE, Editeur
117, RUE DE RENNES, 117
1926

Il semble qu'il subsiste quelques confusions entre le Gypaète barbu et le Vautour percnoptère dans le dictionnaire de Lhande. **Txomin Peillen** (1972) apporte de nouveaux éléments recueillis dans sa famille à Sainte-Engrâce :

Ügatza : gerfaut, *Falco rusticolus*, A. Lhandek Saixuriarekin nahasten du Sai xuria : gypaète barbu, *Gypaetus barbatus* baita Aita zenaren arabera : « ügatza hegasti igaraile bat da, bortian agitzen bada, arresaren bürhezürra aztaparretan hartuko dü eta hegaltatüko. Botxü baten eretzera heltü baiko bürhezürra botxila erortea uzten dü. Buria lurrila heltzian lehertzen da eta ügatzak bere büria batetan erortea utzirik doi heltzen da, bür-hünaren jateko, bürü lehertian »

Txomin Peillen relate ainsi les propos de son père (habitant de Sainte-Engrâce). Le gypaète - bien dénommé ügatza - est un oiseau de passage qui, lorsqu'il est en montagne, prend le crâne d'un ovin dans ses serres et s'envole. Il monte alors jusqu'au niveau des rochers et le laisse tomber contre des cailloux. La tête éclate par terre, le gypaète descend en même temps et se pose pour manger la cervelle du crâne fracassé.

A partir de 1955

Une nouvelle ère s'ouvrit pour une ornithologie plus « douce ». On doit beaucoup aux recherches passionnées en Pays Basque de Michel et Jean-François Terrasse ainsi qu'à leurs amis Yves Boudoint et Dominique Meininger. Les deux premières aires furent découvertes en Haute-Soule en 1963 : l'une par Yves Boudoint et l'autre par Dominique Meininger. Michel Terrasse découvrit une aire avec un jeune à l'envol dans le secteur des Aldudes en 1965. Le berger avait déjà repéré ce couple de gypaètes depuis des années déjà. Jean-François Terrasse localisa en 1972 une autre aire sur un versant navarrais.

Saiak dès 1979

Ensuite l'équipe de Saiak prit la relève. Les prospections à la recherche du magnifique rapace noir et orange avaient déjà débuté en 1976 où un couple cantonné fut repéré en vallée de Baigorri.
Les découvertes s'enchaînèrent les années suivantes.

Les débuts des suivis de reproduction Gypaète barbu au Pays Basque

A partir de 1979 à 1994, suivant les années, deux à quatre couples de gypaètes barbus cantonnés furent repérés au Pays Basque.
Le premier jeune gypaète barbu à l'envol fut découvert en 1965 par Michel Terrasse sur une commune des Aldudes, puis en 1969 à Sainte-Engrâce. Il fallut attendre – d'après les sources disponibles – 1981 pour avoir la confirmation d'un jeune à l'envol sur la commune de Larrau. D'autres juvéniles volants furent observés depuis 1970 mais sans qu'on put les attribuer de façon certaine à un secteur précis.

Résumé des découvertes d'aires de Gypaète barbu au Pays Basque de 1957 à 1994

Secteur de la vallée de Baigorri A1 (connu depuis 1966)

. Le premier indice de nidification apparut en 1978 (D. Ardoin, J. Curutcharry, JF et M. Terrasse).

. La première aire fut trouvée en 1981 puis la nidification fut régulièrement suivie. D'autres aires furent découvertes en 1984 et 1985 (J.-C. Natorp), 1987 (L. Gonzalez), 1993 (R. Bidart et D. Marguerat), 1994 (J. Desbarbes et L. Gonzalez).

Secteur Aldudes A2 (connu depuis 1964)

. Une aire fut découverte par Michel Terrasse en 1965 avec un jeune à l'envol. L'année suivante, il ne restait qu'un œuf cassé. Les adultes parcouraient ce site mais n'y nichèrent plus. Dans un secteur rattaché à A2, deux autres aires furent découvertes en 1972 (J-F Terrase) et 1987 (L. Gonzalez).

Secteur Cize A3 (observations depuis 1964)

. Il y eut des observations d'adultes isolés ou en couples de 1964 à 1978. Les premières aires furent trouvées en 1986 (J. Curutcharry), 1989 et 1991 (L. Gonzalez).

Secteur Arbailles A4 (connu depuis 1957)

. Des transports de matériaux furent observés en 1979, 1982, 1986 et un juvénile volant fut contacté en 1988 mais aucune aire n'avait été localisée.

. Un nid artificiel fut construit en 1994 avec la collaboration de Saiak et du F.I.R. et avec l'aide du Parc national des Pyrénées. Hélas, les gypaètes barbus n'ont jamais daigné l'utiliser.

Secteur Larrau B1 (connu depuis 1963)

. Un couple - observé depuis 1963 - occupa 2 aires (Y. Boudoint et D. Meininger) puis une autre en 1981 (J.-F. Terrasse).

Secteur Sainte-Engrâce B2 (connu depuis 1961)

. Le premier indice de présence de l'espèce remontait à 1961. La première aire fut découverte en 1966 (D. Meininger), d'autres suivirent en 1970 (J.-F. et M. Terrasse), 1972 (B. Touillaud et M. Terrasse), 1989 (J. Curutcharry).

Pour approfondir

Concernant l'ornithologie du XIXème siècle, notre historique doit beaucoup à :

. Duchateau Stéphane : Histoire et bibliographie de l'ornithologie des Pyrénées françaises (2011). Edité par le GOPA.

Liens :

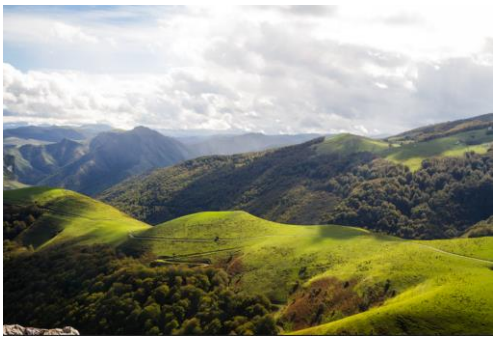
. Plan national d'actions en faveur du Gypaète barbu 2010 – 2020 :
https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/PNA_Gypaete-barbu_2010-2020.pdf

Grottes d'Isturitz et d'Otxocelhaia :
https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1990_hos_87_10_9925
http://www.grottes-isturitz.com/ressources-scientifiques-2/

Munibe 1966 – Volumen 18
http://www.aranzadi-zientziak.org/fileadmin/docs/Munibe/1966216216.pdf
Munibe 1974 – Volumen 26
http://www.aranzadi-zientziak.org/fileadmin/docs/Munibe/1974203203.pdf
Repertorio de nombres vascos de aves adoptado - Munibe
http://www.aranzadi.eus/fileadmin/docs/Munibe/1961310326.pdf

La toponymie, Claude Dendaletche :
https://bmb.bilketa.eus/Bulletin-du-Musee-basque-no54-4e-trimestre-1971#
https://bmb.bilketa.eus/Bulletin-du-Musee-basque-no54-4e-trimestre-1971?recherche=Dendaletche

Pierre Lhande
https://www.bilketa.eus/decouvrez/textes-choisis/mirentchu-pierre-lhande-1914



Bibliographie

. **Buisson Dominique**. Les flûtes paléolithiques d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques). In : Bulletin de la Société préhistorique française, tome 87, n°10-12, (1990). Spécial bilan de l'année de l'archéologie. pp. 420-433

. **Dendaletche Claude** - Notes sur quelques oiseaux des montagnes basques : Gypaète, Percnoptère, Vautour fauve, Milan royal. Remarques ... Bulletin du Musée basque n°54 (4e trimestre 1971).

. **Duchateau Stéphane** : Histoire et bibliographie de l'ornithologie des Pyrénées françaises (2011). Edité par le GOPA.

. **Fiore Ivana, Gala Monica, Romandini Matteo, Cocca Enzo, Tagliacozzo Antonio, Peresani Marco -** From feathers to food : Reconstructing the complete exploitation of avifaunal resources by Neanderthals at Fumane cave, unit A9 - Quaternary International Volume 421, (2016)

. **Elosegi Iker** : Vautour fauve, Gypaète barbu et Percnoptère d'Egypte : synthèse bibliographique et recherches (1989)

. **Marín Arroyo A.B., Fosse P., Vigne J.D.** - Probable evidences of bone accumulation by Pleistocene bearded vulture at the archaeological site of El Mirón Cave (Spain) – Journal of Archaeological Science (2008).

. **Margalida Antoni & Marín-Arroyo Ana B._** - Dietary habits in the endangered Bearded Vulture *Gypaetus barbatus* from Upper Pleistocene to modern times in Spain : a paleobiological conservation perspective. Bird Conservation International (2013).

. **Mourer-Chauviré Cécile**. Les oiseaux du Pléistocène moyen et supérieur de France. 2ème fascicule. Lyon : Laboratoire de géologie de la Faculté des sciences de Lyon, (1975) (Documents des Laboratoires de Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon).

. **Clot André & Mourer-Chauviré Cécile** – Inventaire systématique des oiseaux quaternaires des Pyrénées françaises, Munibe 38, 171-184 San Sebastian (1986).

. **Peillen Txomin** : Revue EUSKERA, 1972. XVII : 89-91.

. **Razin Martine :** Programme Life Gypaète barbu, rapport final 1994 – 1998 document interne (1998).

. **Razin Martine :** F.I.R. Bilan historique - Programme LIFE - Gypaète barbu Pyrénées, versant Nord – Tome 1 (1995). Document interne.

. **Romandini Matteo, Fiore Ivana, Gala Monica, Cestari Martina, Guida Giuseppe, Tagliacozzo Antonio, Peresani Marco** - Neanderthal scraping and manual handling of raptors wing bones: Evidence from Fumane Cave. Experimental activities and comparison – Elsevier (2016).

. **Terrasse Jean-François** : le Gypaète barbu, coll. Les sentiers du naturaliste. Editions Delachaux & Niestlé (2001).

. **Valensi Patricia, Crégut-Bonnoure Evelyne, Margarit Xavier, Defleur Alban** - Découverte exceptionnelle d'un nid de Gypaète barbu *(Gypaetus barbatus)* en Provence : cas de l'abri protohistorique de la Baume du Houx (Plan d'Aups, Var, France). C.R. Palevol 10 (2011).

ÜGATZ I *V. ugatz.*
ÜGATZ II *S.* (*G. H.* III, 376) gypaète barbu.

Crédit photos : i.stock sauf mention contraire.

Cette fiche « sur les traces du Gypaète barbu au Pays Basque » s'appuie essentiellement sur les archives, les observations et le travail des bénévoles de Saiak depuis 1979.